

# Principe de causalité

La vie de Marc Hétu se déroulait à merveille depuis plusieurs années. Après de lourdes et éprouvantes études en médecine, Marc exerçait son métier d'urgentologue avec passion et dévouement depuis maintenant 5 ans. À 37 ans, sa *fleur de l'âge* ne semblait pas vouloir se faner. Habitant près du CHUM, il appréciait de faire le trajet à pied et ainsi permettre à son esprit quelques divagations curatives à sa santé mentale; une manière d'évacuer le stress propre à son métier. De nature généreuse, Marc Hétu se faisait un devoir de donner un peu de monnaies, voire plus parfois, à un sans-abri choisis au hasard durant son trajet matinal. Au-delà des vies qu'il sauvait, c'était une manière supplémentaire de guérir les plaies d'une société malade. Les privilèges de sa réussite lui intimaient l'ordre de ses bonnes actions.

En ce matin froid de mai, l'estomac vide et la bouche sèche, Etienne Plante tentait du mieux qu'il pouvait de se réchauffer le corps et le cœur. Sans domicile fixe depuis peu, sa vie avait basculée après l'échec de son mariage. Rapidement suivi par quelques dépressions nerveuses accentuant ainsi son problème récurrent d'alcool qui était à la source de son divorce. Etienne avait mis le pied dans un tourbillon de vapeur éthylique fatal qui le propulsa hors de sa maison, hors de son travail, de sa famille et de son cercle social. Depuis, seule la rue acceptait Etienne Plante à sa juste valeur.

En ce matin froid de mai, sa valise à la main, l'estomac rassasié et l'haleine fraîche, Dr Hétu se rendait au CHUM bien emmitouflé dans son manteau de marque, lorsqu'il aperçut à quelques pas devant lui un homme mal en point, assis par terre le dos appuyé sur le mur d'un immeuble commercial. Un air familier se dégageait de cette homme à l'air fatigué et triste. Marc Hétu croyait bien connaître ce visage mal rasé aux yeux cernés. Il s'approcha devant l'homme assis par terre.

--- Monsieur, auriez-vous un peu de monnaies. J'ai faim je dois manger, lui dit aussitôt le SDF.

--- Etienne ?... Etienne Plante ?! Est-ce que c'est toi ? On allait à l'école secondaire et au collège ensemble ! Marc Hétu... tu te souviens de moi ?

Etienne cilla, absorba le coup et se mis péniblement sur ses pieds. Oui, il reconnaissait ce visage. Aussitôt, la honte le submergea. Cette bonne vieille honte. Personne n'a connu la vraie honte, sauf si vous êtes un sans-abri. Ce sentiment qui vous habite 24 heures par jour; où que vous alliez; quoi que vous fassiez. Même en dormant, la honte vous caresse de sa main moite. Vous avez honte d'être seul; honte aussi d'en côtoyer un autre comme vous. Si un jour vous vous en sortez de cette rue, vous aurez encore la honte comme compagne de vie. Le Dr Hétu, prenant conscience du malaise de son vieil ami, et surtout, comprenant que ça présence faisait l'effet d'un miroir grossissant la misère d'Etienne, coupa court à toutes échanges de banalités que l'on se dit en de telle circonstance.

Le docteur mit la main à son portefeuille en lui disant.

--- Ça m'a fait grand plaisir de te revoir Etienne, mais je suis pressé par le temps. Tient, 40 dollars. Si tu as des problèmes, rends toi au CHUM et demande Marc Hétu.

--- Merci beaucoup Marc. T'as fait médecine, j'aurais parié, dit Etienne en souriant.

Marc lui rendit son sourire, le salua et continua son chemin.

Le trouble moral que cette rencontre fortuite produisait sur Marc le perturba durant une bonne partie de sa journée de travail. Etienne Plante ! Les 400 coups qu'on a faits ensemble. Les 400 filles qu'on a abordées ensemble. Les 400 bars où on a fait la fête, se rappelais Marc. Il s'en voulait de ne pas avoir su discuter avec Etienne. Il aurait dû surmonter le malaise. Il se promit d'essayer de le revoir demain, sans faute !

Marc Hétu ! pensa Etienne. Après sa honte assumée, il aurait bien aimé discuter plus à fond avec docteur Hétu. Dr Hétu... ça sonne bien quand même, pensa Etienne. Neuf heures trente, riche de 40 dollars et la faim lui faisant mal aux tripes, un gros déjeuné le

ferait tenir plusieurs heures, voire jusqu'à demain avec un peu d'alcool. La tête rempli de bons souvenirs du passé, il déambula jusqu'à rue St-Catherine, à la hauteur du Centre Bell. Le restaurant, niché entre deux bars de danseuses, lui procura satisfaction et un bien-être qui lui donna soif. Tous ceux qui jugent la consommation d'alcool des SDF n'ont rien compris à la nature humaine, pensait Etienne. Dans la vie, il y a 3 catégories de consommateurs d'alcool : ceux qui boivent par plaisir, ceux qui boivent pour oublier leurs problèmes et il y a les sans-abris. Eux, boivent pour le *plaisir de s'oublier*. Le plus miséreux des sans-papiers est celui qui ne boit pas ou n'en a pas les moyens. Il devient trop conscient de sa condition et s'enfoncé encore plus. Et, paradoxalement, ce qui les sauve, c'est le manque d'argent. Un Sdf est condamné à ne pas boire beaucoup par faute de moyen. La vie est bien faite, argumenta-t-il, sauf pour les drogués. La drogue c'est autre chose; ça ne s'applique pas à ma théorie, se disait-il en marchant vers le point de vente d'alcool le plus proche.

13h30 au CHUM, Dr Marc Héту auscultait un patient sur civières à l'urgence lorsqu'il entendit le code 111, signalant l'arrivée d'une ambulance avec blessé en état critique. Il se rendit avec son équipe en salle de RÉA pour accueillir le blessé. Quelques instants plus tard, les deux ambulanciers entrèrent précipitamment dans le local. Le blessé était effectivement mal en point : multiples blessures par armes blanches, organes vitaux touchés, jugulaire partiellement sectionnée. Dr Héту s'appliquait comme il le pouvait, donnait ses instructions, l'équipe soignante tenta par tous les moyens de sauver cet homme au visage ensanglanté et inconscient. Sans grande surprise, les organes vitaux lâchèrent un après l'autre. Marc Héту constata l'heure du décès et son regard glissa sur le tatouage du poignet droit du défunt. Il demanda à l'infirmière de nettoyer le sang sur le visage du mort. Ce qu'il redoutait se confirma. Le tatouage appartenait bien à celui qu'il avait croisé par pur hasard ce matin, son ami d'enfance Etienne Plante.

Au courant de la semaine suivante, Dr Héту eu la confirmation par les policiers enquêteurs du SPVM qu'Etienne Plante s'était fait attaqué pour l'argent qu'il avait, soit 20 dollars, par un junky en manque d'héroïne et en crise schizophrénique. Selon des témoins, Etienne aurait résisté à lui remettre le peu d'argent qu'il avait, une altercation

s'est ensuivi, et on connaît la suite. Un drame terrible pour un des 20 dollars que je lui ai probablement donné, supposa Marc. Parfois, le hasard ne fait pas bien les choses ! Après le choc passé et après avoir pris conscience de la fatalité dramatique que la chaîne des événements "peut parfois causer", il senti le besoin de vacances s'imposer. Il réserva donc une chambre pour sept nuits à l'hôtel Delta de Trois-Rivières et en profiterait pour visiter amis et parents. Un retour aux sources qui fera du bien à son moral, espérait-il.

Après trois soirées avec ses amis dans les resto-bars de la Mauricie, Marc rendit visite à ses parents qui cette journée-là, faisaient une vente de garage. Oncle Jean et tante Maude seront de la partie, lui dit sa mère Francine au téléphone. "Et même peut-être Fanny Thibeau." annonça sa mère, d'un air complice dans la voix, avant de couper la communication. Fanny Thibeau..... son premier vrai amour et presque le seul pour tout dire. Après leur séparation, ses études en médecine l'avaient tellement accaparé, qu'il n'y avait plus de temps et de place pour le grand amour dans sa vie. Bien sûr, il y avait eu quelques rencontres épisodiques, mais jamais elles ne dépassèrent le stade charnel. Donc, en cette belle et chaude après-midi du début juin, la vente de garage se déroulait à merveille à la maison familiale de Marc. Une panoplie d'articles divers s'étalait sur les longues tables installées devant la maison, sur la rue de son enfance. Les ventes et les marchandages de babioles se transigeaient à bon rythme, dans une ambiance amicale et joyeuse, amplifiée par la promesse de l'été à venir. Son père Alain et oncle Jean s'occupaient des ventes et transactions; sa mère et tante Maude de la petite caisse. Comme de fait, Fanny rayonnait de par sa présence, Marc s'approcha furtivement derrière elle et lui effleura doucement l'épaule.

--- Bonjour docteur Hétu, dit-elle en se retournant.

--- Bonjour Fanny, tu as l'air en santé. C'est bien. Je vois que tu as suivi mes judicieux conseils pratiques "d'une vie saine dans un corps sain".

Fanny se mit à rire et rétorqua.

--- C'n'est pas grâce à tes judicieux conseils Marc, c'est que vois-tu, je possède une pureté génétique hors du commun. Je n'ai aucun mérite et toi non plus d'ailleurs.

Marc se mit à rire à son tour et son visage s'assombri avant d'ajouter.

--- Fanny, j'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre. Etienne Plante est décédé.

Marc lui expliqua l'anecdote de cette fameuse matinée, de la rencontre fortuite avec Etienne devenu sans-abris sur l'île de Montréal et de sa mort tragique et violente quelques heures après leur rencontre.

---Mais c'est terrible ce que tu me racontes Marc; j'espère que tu ne penses pas que tu aurais influencé sa mort.

--- Non bien sûr, mais la chaîne des événements me trouble beaucoup. Je lui ai donné 40 dollars. Peut-être que le junky qui l'a tué m'a vu le lui remettre et l'a suivi par la suite. Je n'en ai aucune idée. Dans la rue, 40 dollars, c'est une petite fortune qui peut susciter l'envie. Sans cet argent, je persiste à croire qu'il serait encore vivant. Mais ne t'inquiète pas Fanny, je sais bien que ce n'est pas moi qui l'ai tué. Disons que je prends plus conscience des conséquences de nos actions, bonnes ou mauvaises.

Pour détendre l'atmosphère, Marc proposa à Fanny de faire le tour des tables de la vente de garage, question de rigoler un peu et de trouver des trésors cachés.

--- Regarde Marc, une pile de CD. Je crois qu'ils sont à toi ?

Marc interpella sa mère et lui demanda pourquoi elle mettait en vente sa collection de CD sans son consentement.

--- Douze CD depuis 15 ans dans notre sous-sols et c'est aujourd'hui que tu t'en intéresses. Tu ne crois pas qu'ils seraient plus utiles à quelqu'un d'autre ?

Arguments maternels imparables, pensa Marc. Fanny remarqua l'album de Supertramp, Breakfast in America.

--- Ohh que j'aime la musique de ce groupe. Si on ne l'a pas écouté mille fois ensemble, on ne l'a jamais entendu !

Marc Hétu prit l'album et le donna à Fanny.

--- Vol à l'étalage, soit ma complice veux-tu ?

Fanny, jouant le jeu, regarda nerveusement autour d'elle, et mit le CD dans son sac.

--- J'accepte d'être ta complice seulement si tu acceptes de prendre un verre avec moi ce soir.

Dr Marc Hétu accepta d'emblée ce marché et ensuite Fanny déclara qu'elle devait partir faire quelques courses tandis que le père de Marc s'approcha d'elle, lui mit la main sur l'épaule et lui dit "Jeune fille, je vous demande de vider votre sac, vous ne vous en sortirez pas aussi facilement" Fanny, Marc et ses parents éclatèrent de rire.

Fanny avait convenue de se donner rendez-vous au resto-bar St-Hubert et, de préciser, que la facture revenait à Marc pour l'avoir fait passer pour une mauvaise voleuse devant ses parents. Installé près de la fenêtre donnant sur le boulevard Des Forges, Marc se disait que s'il n'avait pas rencontré Etienne Plante tout à fait par hasard, il ne serait pas ici en ce moment à attendre fébrilement Fanny qui lui avait donnée rendez-vous au restaurant de leur première rencontre. Elle y était serveuse à l'époque lorsqu'il l'avait vu pour la première fois. Il avait demandé à changer de table pour être dans son secteur de travail. Observant le défilement hypnotique des voitures, Marc Hétu cogitait encore sur le *principe de causalité* qui, selon lui, régissait l'univers. Action entraînant une réaction et ainsi de suite jusqu'à l'infini et ce, depuis le Big Bang. Si on pousse la réflexion plus profondément, on peut supposer que les actions d'une simple particule élémentaire datant de 13 milliards d'année sont le *résultat partiel* de la réalité que nous possédons aujourd'hui. Y a de quoi à devenir étourdie, se disait Marc. Soudain, le faisant sortir de ses théories philosophique, il vit une voiture d'une rue transversale à Des Forges ne pas s'arrêter sur la lumière rouge et percuter violemment une autre voiture qui passait l'intersection. L'impact fut très violent. Étant médecin, Marc se devait d'aller à la rencontre des possibles blessés, voire pire. Il traversa le stationnement du St-Hubert et il put mieux voir les dégâts. La voiture qui passait tout bonnement sous la lumière verte était littéralement détruite. Sauf la radio. On pouvait encore entendre la musique sortir de la ferraille tordue et fumante. C'était Supertramp, l'album Breakfast in America.

La mort dramatique de Fanny Thibeau avait eu sur Marc des conséquences désastreuses sur de nombreux aspect de sa vie. Sa santé mentale en souffrit énormément et c'est ainsi, aux files des mois, qu'il développa des troubles obsessionnels compulsifs aigus qui le maintenaient dans un état proche de la folie,

additionné de symptômes post traumatiques graves, qui rendaient impossible la pratique de son métier; il vivait de ses économies et tentait de se faire soigner du mieux que la science le pouvait. Le psychiatre Gaby Reault, ami du Dr Hétu, s'inquiétait de la souffrance mentale de ce dernier. Les antis anxiolytiques qu'absorbait son ami provoqueraient, à moyen ou long terme, une addiction sévère et problématique non souhaitée avec une prise d'alcools excessive.

--- Marc, tu dois te résonner. Je comprends que tu crois que c'est hors de ton contrôle, mais tu dois te parler, t'encourager. Parle-toi comme si tu parlais à un ami en difficulté. Les changements seront lents au début mais positifs, tu verras. C'est le seul moyen de s'en sortir : Par soi-même, tu comprends ? Je ne suis qu'un guide qui te montre le chemin, qui t'engourdi un peu pour mieux faire passer l'épreuve, mais vient le temps où tu dois faire le reste du chemin seul. Nous allons commencer à diminuer graduellement ta prise de médicament. Et diminues ta consommation d'alcool aussi, je te le conseille fortement, Marc.

Marc se mis à pleurer.

---Okay okay..... Je suis vraiment désolé, mais je dois te référer à un de mes collègues. On se connait trop, ce n'est pas idéal dans une relation soignant/patient. Sans parler du code de déontologie que j'enfreins.

--- C'n'est pas la peine Gaby, je vais m'en sortir. Je m'excuse de cette scène de larmes gênante.

--- Je vais quand même parler de toi à un de mes collègues. Il va t'appeler. Prends soin de toi Marc. Je te fais une dernière prescription, ensuite tu verras avec mon collègue. Tu es médecin, tu dois recommencer à pratiquer ton métier dans un avenir assez proche, ça t'aidera beaucoup j'en suis certain. Et pour ce qui est de ta théorie selon laquelle chaque action crée une réaction et ainsi de suite et que nous serions responsable... Si je t'offre un gâteau pour ton anniversaire et que tu t'étouffes avec, ce n'est pas mon problème, tu vois ? Tout est dans l'intention de nos actions.

Marc se remet peu à peu à vivre normalement. Le retour au travail se fit naturellement et tout simplement par manque d'argent. Il s'ensuivit 8 mois de travail intensif, plongeant tête première dans les problèmes de santé de ses patients, le mettant à l'abri de ses problèmes à lui. Le deuil de Fanny était difficile à faire. Ce damné sentiment de culpabilité ne voulait pas le quitter. Il ne cessait de penser à ces chaînes d'événements qui lui entouraient le corps et l'empêchaient d'avancer. Chaque événement est précédé d'une cause, on ne peut y échapper. S'il n'avait pas donné 40 dollars à son ami Etienne Plante, il serait probablement encore en vie. Et s'il n'avait pas tenté de charmer Fanny..... S'apercevant des signes de dépression qui semblaient vouloir revenir, ainsi qu'une fatigue chronique lui minant le moral depuis une dizaine de jours, il décida que deux semaines de vacances s'imposaient.

Dans la soirée il appela ses parents, via Skype, qu'il n'avait pas vus depuis leur vente de garage. Il leur proposa de partir en voyage tous les trois ensemble. Son père déclina l'offre en prétextant que la toiture de la maison devait être changée cette année. "P'pa, tu sais combien je gagne avec mon métier, je pourrais m'offrir un voyage dans le sud à chaque semaine; je vous invite" Avec de tels arguments, ses parents acceptèrent la proposition de leur fils riche et bien-aimé.

Tous ceux qui ont mis les pieds sur le sable des plages de Punta Cana reconnaissent la beauté paradisiaque de ces lieux. Au contraire, tous ceux qui ont contractés la turista en ces lieux bénis ne perçoivent pas les choses de la même manière. Le paradis du soleil pétillant et de la mer azure se transforme rapidement en enfer de merde et de vomi fumant. Ajoutez un système d'air climatisé défectueux dans la chambre d'hôtel, une santé déjà fragile et vous vous doutez dans quel état était le père de Marc. Son père étant très contagieux, Marc proposa à sa mère de déménager dans sa chambre pour 2-3 jours le temps que papa guérisse.

--- Nous viendrons te voir à tous les heures papa. L'air clim devrait être réparée d'ici peu. Tu iras certainement mieux demain. Je vais à la plage avec maman. À tantôt !

Son père, dans la salle de bain, lui répondit Ok! Entre deux vomissements gutturaux.

“Un délice pour les sens que ces douces plages tropicales”, déclara théâtralement Marc à sa mère en s’installant sur leur chaise de plage.

--- Je vais nager dans la mer. N’oublie pas d’aller voir ton père. C’est toi son médecin.

--- C’est une gastro-entérite, seul le temps va le guérir. T’inquiète pas m’man. Va nager, nous irons le voir ensuite.

--- Toi aussi mon fils, seul le temps va te guérir. On n’peut pas fuir nos problèmes; se cacher d’eux sur une plage tropicale. Je suis ta mère et je m’inquiète, c’est normal.

--- Crois-moi, je vais beaucoup mieux. Y a ce satané sentiment de culpabilité qui me pourri la vie quotidiennement dont je me passerais bien. Mais on n’est pas ici pour se plaindre. La mer est douce, va nager.

De retour du bar de plage avec un cocktail exotique à basse de rhum en main, Marc s’installa confortablement et sorti de son sac le roman Invisible de l’auteur Paul Auster qu’il avait commencé à lire dans l’avion. La lecture lui faisait temporairement oublier ses tracasseries. Un effet curatif à ses maux. La narration sublime de cet auteur lui faisait l’effet d’une anesthésie du monde extérieur. Plus rien n’existait, seulement la partition narrative mélodieuse et hypnotique d’Auster. Entre deux chapitres, Marc prenait une pause en se demandant comment on pouvait inventer et si bien raconter une histoire. Et que malgré certains malheurs dans sa vie, tout compte fait, l’univers ne conspirait pas contre sa personne. En ce moment, la sérotonine de son cerveau travaillait à plein régime et l’avenir lui paraissait radieux. Sa mère avait tort; je ne me cache pas de mes problèmes, je viens plutôt les guérir. C’est en entamant le quatrième chapitre qu’il perçut, malgré lui, l’excitation paniquante de quelques baigneurs. Certains couraient en sortant de la mer; d’autres criaient et pleuraient en pointant la mer et certains paraissaient saigner de leur blessure.

“Tiburón ! Tiburón ! Evacuar el mar ! Evacuar el mar !”

Marc descendit la plage en direction du brouhaha en cherchant sa mère du regard. Ne la voyant pas, il demanda à un couple de français près de lui, qu’est ce qui arrive exactement, ici là ? Une attaque de requin, lui dirent-ils. Au même moment, deux sauveteurs sortirent de la mer et traînèrent une femme sur la plage. Marc savait. Dans un

état second, il s'approcha et reconnu sa mère, de toute évidence morte de par la nature des blessures. Totalement sous le choc, réagissant instinctivement, Marc se rendit en courant et pleurant à la chambre de son père. Comment annoncer à son père, qui dégueule et chie en liquide depuis deux jours, que sa femme est décédée, attaquée par un requin ? Marc tremblait de tous ses membres en entrant dans la chambre. Comment lui déclarer une telle atrocité ? Y aurait-il une tournure de phrase appropriée qui s'applique en de telles circonstances ? N'apercevant pas son père dans la chambre, Marc en déduit qu'il devait être à la salle de bain. Son père était effectivement dans la salle de bain, étendu par terre face à la cuvette. Du sang tachait sa bouche et le plancher. Marc s'approcha, vérifia le pouls, constata le décès et s'évanouit.

Quelques mois plus tard.

La vie de Philip Gagnon se déroulait à merveille depuis plusieurs années. Après des études à l'école nationale de police du Québec, Philip exerçait son métier d'enquêteur pour la police de Montréal avec passion et dévouement depuis maintenant 5 ans. À 37 ans, sa fleur de l'âge ne semblait pas vouloir se faner. Habitant près du poste du district 31, il appréciait, à l'occasion, de faire le trajet à pied et ainsi permettre à son esprit quelques divagations curatives à sa santé mentale; une manière d'évacuer le stress propre à son métier. De nature généreuse, Philip Gagnon se faisait un devoir de donner un peu de monnaies, voire plus parfois, à un sans-abri choisit au hasard durant son trajet matinal. Au-delà des enquêtes qu'il résolvait; des bandits et meurtriers qu'il coinçait, c'était une manière supplémentaire de guérir les plaies d'une société malade. Les privilèges de sa réussite lui intimaient l'ordre de ses bonnes actions. En ce matin froid de mai, sa valise à la main, l'estomac rassasié et l'haleine fraîche, L'enquêteur Gagnon se rendait au poste du 31 bien emmitouflé dans son manteau, lorsqu'il aperçut à quelques pas devant lui un homme mal en point, assis par terre le dos appuyé sur le mur d'un immeuble commercial. Un air familier se dégageait de cette homme à l'air fatigué et triste. Philip Gagnon croyait bien connaître ce visage mal rasé aux yeux cernés. Il s'approcha devant l'homme assis par terre.

--- Marc ?... Marc Hétu ?! Est-ce que c'est toi ? On allait à l'école secondaire et au CEGEP ensemble ! Philip Gagnon... tu te souviens de moi ?

--- Ehhh... tout phénomène... ehhh a une cause... une cause déterminée ehhh... résulte... nécessairement un effet... inversement... si aucune cause déterminée n'est donnée... ehhh il est impossible... qu'un effet... ehhh se produise..., bredouillait faiblement Marc en se parlant comme à lui-même, ses yeux observaient le vide devant lui.

--- Okay... Marc, je ne comprends pas trop ce que tu dis. T'as l'air mal en point. Tient, prend ma carte, tu peux venir au poste du 31 au besoin, demande Philip Gagnon. Tient, 40 dollars, prends-les et va manger. Prends soin de toi Marc.

FIN



